

STRASBOURG Clôture de Musica 2015

# Francesconi, des claviers au volcan

Musica consacre sa soirée de clôture à la création du *Concerto pour deux pianos et orchestre* de Luca Francesconi, « machine infernale, magnifique et terrible »

**A**près un premier concerto pour piano et douze instruments (Isole, 1992), puis le *Concerto pour piano et orchestre n°2* (2013), Luca Francesconi livre aujourd'hui un *Concerto pour deux pianos et orchestre* dont la création française, par le duo GrauSchumacher et Peter Rundel à la tête du WDR Sinfonieorchester Köln, conclura ce soir le festival Musica.

« Le piano médium d'une pensée musicale complexe »

« J'ai toujours souhaité écrire un jour pour deux pianos : quand on me fit enfin cette proposition, je m'y suis embarqué avec un joyeux enthousiasme ! » s'écrie le compositeur. « Le piano possède des qualités sauvages passionnantes. Ce n'est pas un hasard s'il fut toujours utilisé pour expérimenter, depuis les suites de clavecin et les dernières sonates de Beethoven jusqu'à l'avant-garde qui le viola de diverses manières sans jamais réussir à le détruire. Il déclenche des idées grâce au spectre riche de ses graves qui, certes, sont tempérés mais se développent sur une vaste tessiture. Il en provoque d'autres liées à ses bruits, les frottements, la mécanique. Multipliez un tel instrument par deux, et vous voilà en présence d'une machine infernale, magnifique et terrible ».



L'Orchestre de Cologne. © SWR MISCHA SALEVIC

Emblématique de la culture occidentale, le piano s'avère médium d'une pensée musicale complexe et sensible tout en induisant une force brutale que véhicule son hyper-percussivité naturelle. Il conjugue deux savoir-faire distincts, voire opposés.

C'est précisément ce qui, sans concession ni coquetterie, féconde la nouvelle œuvre de Francesconi, jouant sur les deux registres. Son parcours se situe entre ces extrêmes : le bruit pur et une conception savante. « Deux clusters *fortississimo* ouvrent le concerto, dans le plus aigu d'un piano et le plus grave de l'autre. Dans l'aura de la distorsion des registres survient une harmonie résolument transparente. Le duo solistique, au rôle écrasant, con-

tamine l'orchestre par les autres instruments à clavier, puis par toutes les cordes, d'abord pincées. À partir de cette irradiation, le tutti respire avec le duo et génère un environnement qui vérifie le même type d'articulation, de bruits, etc., agissant bientôt par vagues successives qui progressivement l'investissent tout entier, jusqu'à la dernière, en totale fusion ».

Le musicien ne convoque pas l'électronique. On remarque toutefois la présence d'un clavier électrique Fender Rhodes, timbre très clair, typique des années 70, paradoxalement plein et aérien – un son qu'il affectionne particulièrement pour « son côté percussif mêlé d'une couleur campanaire qui se combine avantageusement aux autres

pianos, mais encore marimbas et vibraphones ». La pièce comprend une armada de claviers dont les scansions s'étendent à la harpe et aux violons joués *col legno*, jusqu'à former un tissu groovistique sophistiqué par déplacement des accents de parties strictement indépendantes dans une battue commune, sans aléa métrique. « Implicite, la régularité est indispensable pour créer un drive polyrythmique. Ce dernier mène vers un séquentiel plus mélodique et, pour finir, tout converge en un grand climax, avec une petite surprise... » – chut ! ■

BERTRAND BOLOGNESI

► Samedi 3 octobre à 20h30, au Palais de la musique et des congrès.  
@ festival-musica.org